

Quelques fleurs de l'ubac



Photo François Chapuis

Aux femmes inconnues ou méconnues

*Toi le féminin,
Ne nous délaisse pas
Car tout ce qui n'est pas mué en douceur
...Ne survivra pas*
François CHENG *Le livre du vide médian.*

Combien de rues des Hautes-Alpes portent-elles le nom d'une femme native de ce département ou simplement y ayant vécu ? À notre connaissance, une seule, la mystérieuse et emblématique Philis de La Charce qui nomme une ruelle bien discrète de Gap. Combien pouvons-nous citer d'autres femmes célèbres du département qui ne soient pas contemporaines ? Bien peu assurément, même si nous consultons les dictionnaires biographiques

Devant un tel constat, nous avons souhaité partir à la recherche de ces femmes de l'ombre, ces femmes de l'ubac des Hautes-Alpes, ce qui nous permet aujourd'hui, sans prétendre avoir fait le tour de cette vaste question dans l'espace et le temps, de proposer ce recueil en forme de bouquet composite ; il est relatif à :

- Jacqueline BRANDI née SIMONNEAU (1932-2017)
- Émilie CARLES née ALLAIS (1900-1979)
- Maria COURT d'AIGUEBELLE (1848-après 1914)
- Marguerite EYMEOUD (1660-1692)
- Céleste FOURNIER (1936-après 2018)
- Élise FREINET née LAGIER-BRUNO (1898-1983)
- Louise GERMAIN née RICHIER (1874-1939)
- Simone JACQUINOT née LAZARD (1899-1991)
- Philis de LA CHARCE (1645-1703)
- Vivian MAÏER (1926-2009)
- Émilie Clarisse MARCELLIN née CARTERON (1835-1926)
- Arlette PLAYOUST née CHAUSSIS (1937-2016)
- Benoîte RENCUREL (1647-1718)
- Jacqueline ROUTIER (avant 1945-après 2018)
- Gabrielle SENTIS (vers 1921-2010)
- Germaine WATON de FERRY (1885-1956)

L'accès à chacune de ces seize fleurs a été plus ou moins difficile : certaines ne sont ainsi qu'entrevues, comme autant de fleurs de génépi qui fleurissent à l'écart des sentiers battus. D'autres, qui ont déjà conquis ou sont en train d'acquérir une place méritée au soleil, sont plus épanouies, telles Émilie Carles, Élise Freinet, Vivian Maier ou encore Germaine Waton de Ferry que son père surnommait déjà *la fleur des champs*. La trace qu'elles ont laissée est le plus souvent liée à une activité artistique (littérature, peinture, sculpture, photographie), mais quelquefois aussi à leur vie politique ou sociale, voire à un rôle historique local. L'entrée généalogique a été systématiquement envisagée mais ne figure pas ici, de façon à rendre plus lisible cette modeste présentation qui ne vise qu'à rendre justice à quelques femmes, dans une rédaction provisoire les replaçant un peu dans la lumière...

Jacqueline BRANDI née SIMONNEAU (1932 Levallois-Perret-2017 Gap)

Née le 13 juin 1932 à Levallois-Perret, au domicile de ses grands-parents maternels, Jacqueline Simonneau étudie, entre autres, au lycée Jules Ferry à Paris 9e et devient professeur de mathématiques. Elle épouse le futur médecin Georges Brandi en 1958. Mère de trois filles, elle poursuivra sans discontinuer sa carrière d'enseignante (en y adjoignant les disciplines de physique et chimie et également de musique), pour l'essentiel à Gap mais aussi à Manosque, Serres et Saint-André-les-Alpes. À Gap, il s'agit du collège sud, du lycée nord et du lycée professionnel Sévigné où elle termine sa carrière.

Elle décède à Gap le 24 octobre 2017, à l'âge de 85 ans.

Maire de Chorges

Elle est élue à Chorges de 1965 à 1971, surprise par son succès électoral, ne s'étant nullement préparée à cette fonction. Autodidacte et novice, elle s'attache à défendre des services menacés : le poste d'ingénieur des Ponts et chaussées et les écoles, celle du chef-lieu étant portée à quatre classes, des travaux importants sont réalisés en 1968. Avec Simone Lazard (voir cette fiche), elle est une des premières femmes maires du département des Hautes-Alpes.

Elle est dans ce cadre à l'initiative de plusieurs projets immobiliers pour l'aménagement touristique de la baie St Michel à Chorges : 500 logements collectifs et chalets, petite unité commerciale, adduction d'eau à partir de la source des Andrieux (prise en charge par le Département). Lucien Guibaud lui succède.

Hommage

Elle est qualifiée de dynamique, persévérante, et faisant preuve d'autorité, d'intelligence et de bon sens (Dauphiné Libéré 1968), très appréciée dans ses fonctions de maire et adorée de ses élèves dans son métier d'enseignante.

Bibliographie

- 1- article du Dauphiné Libéré du 4/11/1968 *Une heure avec Mme Brandi (maire de Chorges)*.
- 2- avis de décès – Dauphiné Libéré du 25/10/2017
- 3- article Dauphiné Libéré du 21/01/2018

Émilie CARLES née ALLAIS (1900 Val-des-Prés-1979 Val-des-Prés)

Émilie Allais naît à Val-des-Prés le 29 mai 1900. Sa mère meurt foudroyée quatre ans après lui avoir donné la vie. Son père est rude mais juste. Elle va à l'école à pied à Briançon, soit sept kilomètres. Il s'agit de l'École supérieure de jeunes filles, située au pied de la Gargouille. Pendant deux ans, selon Roger Merle, elle a Céleste Thomet comme directrice. Puis, elle va un an encore à l'École Normale de filles à Gap, avant de partir à Paris en 1916, pour terminer ses études. Elle a pour camarades Marie-Louise Merle, de Briançon, et Élise Freinet, de St Martin-de-Queyrières ; la première se mariera à Henri Bonnabel, fils d'Alexandre, lui-même surnommé *l'empereur du Lautaret* ; la deuxième sera également célèbre pour la pédagogie élaborée avec son mari Célestin (voir sa fiche). Émilie, malade, doit interrompre une licence d'italien.

Elle meurt le 29 juillet 1979 à Val-des-Prés et fait don de son corps à la Science.

L'institutrice et la militante

Devenue institutrice, Émilie débute aux Gourniers de Réallon en 1923, au Lauzet et, après de nombreux autres postes, termine sa carrière sur sa commune natale de Val-des-Prés (1951-1962). Elle y défend les valeurs de responsabilité, solidarité et tolérance.

Après son mariage avec Jean Carles en 1927, ce couple de pacifistes convaincus et d'idéalistes transforme la ferme paternelle en auberge *Les Arcades*, à l'époque du Front populaire. Leur fille Nini est écrasée par un camion militaire au début de la deuxième Guerre Mondiale et Jean rejoint le maquis mais sans participer aux combats.

Devenue veuve en 1962 (Jean avait onze ans de plus qu'elle), Émilie prend sa retraite mais, fidèle à ses convictions pour l'amélioration du cadre de vie, elle s'oppose encore au projet de tunnel sous le col de l'Échelle avec Wladimir Rabi, par manifestations et conférences jusqu'à Paris, de 1973 à 1976. En sa qualité de présidente de l'Association ad hoc, elle obtient gain de cause : la vallée sera classée, ce qui devient effectif en 1992.

La femme de lettres

Elle est auteure de :

- *Une soupe aux herbes sauvage*, en 1978, récit autobiographique de cette fille de paysans, recueilli par Robert Destanque à la fin de sa vie, traduit en plusieurs langues ; il rencontre un immense succès, qui lui vaut une interview du *Monde* et d'être l'invitée des émissions télévisées de B. Pivot (Apostrophes) et J. Chancel (Radioscopie).

- *Mes rubans de la Saint Claude* – 1982 (posthume)

Postérité

Son célèbre récit fait l'objet d'un téléfilm en deux épisodes en 1997, avec Annie Girardot dans le rôle de l'institutrice retraitée, diffusé par TF1. Ce récit est plagié dans le *Journal d'Adèle* de Paule du Boucher.

Odette Golaz en 1979 souligne son succès et y trouve « l'accent de la vérité ».

Sa franchise a aussi localement ses détracteurs, telle Gabrielle Sentis (voir cette fiche) qui considère qu'Émilie Carles « ne semble pas être jamais allée à Névache ou Fontcouverte... » et qu'elle « a recours à la calomnie ». Wladimir Rabi, le compagnon de lutte, répond à ces critiques dans un ouvrage complet. Georges Dioque voit en elle « un personnage sympathique, singulier, sage et anarchiste, qui n'hésitait pas à choquer pour faire avancer ses idées ».

Plusieurs écoles maternelles ou élémentaires portent son nom dans l'Allier, le Loiret, le Nord, l'Oise, et une seule à notre connaissance, à Val-des-Prés, dans les Hautes-Alpes !

Bibliographie

- 1- Odette GOLAZ – *Une soupe aux herbes sauvages* – bull. SEHA 1979, pp 90-91
- 2- Wladimir RABINOVITCH – *Pour saluer Émilie Carles* – éd. Transhumances 2000.
- 3- Wladimir RABINOVITCH – *Journal de l'occupation* – éd. Transhumances – 2 tomes 2008 et 2009.
- 4- Christine ROUX – *Hautes- Alpes - Littérature d'expression française* – encyclopédie Bonneton 2009 p 196
- 5- articles *La gueule ouverte* et *Charlie Hebdo*
- 6- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – SEHA 1996

Maria COURT d'AIGUEBELLE (1848 Guillestre-après 1914)

Maria Court d'Aiguebelle naît probablement en 1848 à Guillestre, fille d'un fabricant de draps. Son grand-père paternel, Jacques Louis Court, maire de Guillestre de 1835 à 1838, est l'auteur d'une généalogie manuscrite ; et son grand-père maternel, Jean-François Rispaud d'Aiguebelle, est maire de Chorges de 1801 à 1808.

Elle est peut-être décédée en 1925 à Nice.

Poétesse et romancière

Elle est auteure de :

- *Au 96ème de ligne en manœuvre dans les Hautes-Alpes* in bull. SEHA 1889 pp 66-67
- *Prière d'une malade à son réveil* in bull. SEHA 1889 pp 367 à 369
- *Mes Montagnes* in bull. SEHA 1890 p 222
- *Adieux au 96ème de ligne* in bull. SEHA 1890 pp 447-448
- *Accords plaintifs* 1896 Association poétique des Alpes Maritimes et de la Provence, recueil d'élégies sous le patronage du journal *Le petit Poète*.
- *Alléluia* – Nice 1897, peut-être inclus dans le recueil qui suit
- *Anémones et violettes* – éd. Le Petit poète Nice 1897
- *Au calice d'amour*
- *Parmi les lys – Au pays du rêve* – 1907
- *Algues et fleurs de neige* – 1908
- *Souffles d'automne* – 1909
- *Aimer ! Rêver !* – 1910
- *Vibrations d'âme* – Nice 1911
- *Gerbe d'amour* – 1914

Elle utilise dans ses romans des paysages et des lieux connus dont le manoir du Serre à Guillestre appartenant à sa famille.

Hommages

Sonnet de E. Sibour (1896) dont ces deux derniers alexandrins relatifs aux *Accords plaintifs* :

*Dans vos récits rayonne un céleste sourire,
Et vos plaintes ne sont que des accords touchants.*

Bibliographie

1- Célestin ROCHE – *Nouvelle littéraire* in bull. SEHA 1896 p. 64

2- Ernest Napoléon SIBOUR – *Sonnet A Mlle Maria Court d'Aiguebelle* in bull. SEHA 1896 p. 64

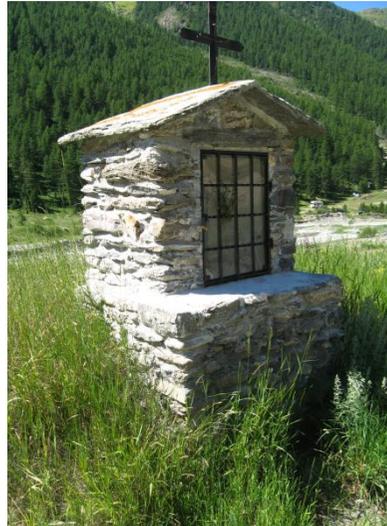
3- d'après le manuscrit de Jacques Louis COURT senior – *À la recherche de nos lointains ancêtres – Les descendants des COURT* – éd. du Fournel 1999

4- Jean GROSDIDIER de MATONS – *Armorial haut-alpin* article *Rispaud d'Aiguebelle* – *Mémoire & Documents* 2003

Marguerite EYMEOUD (1660 Molines-en-Queyras-fin 1692 col Agnel)

Marguerite Eyméoud naît à Costeroux, hameau aujourd'hui disparu de la commune de Molines-en-Queyras ; elle y est mariée avec Paul Ebren, ce dernier mort avant 1692 à Guadalajara au Mexique où il était allé chercher fortune.

Elle est connue par un exploit qui est malheureusement relaté selon deux versions ci-après, la première étant citée pour mémoire.



Oratoire de Costeroux

Première thèse (pour mémoire)

Marguerite Eyméoud organise, selon Jacqueline Routier (voir cette fiche) reprenant Aristide Albert et F. Allemand, la résistance contre les pillards piémontais qui rançonnent les habitants du Queyras pendant la guerre de 1792. Au premier rang des habitants de la vallée, armés de fusils empruntés aux douaniers et aux chasseurs, secondée par le fiancé de sa fille Suzanne, Chaffrey Vasserot, ainsi que des curés de Molines et de Ristolas. La bataille a lieu dans les gorges d'Aigue-Agnelles, sur les bords du Devès à Molines. Les ennemis sont exterminés, à l'exception de quelques-uns qui repassent la frontière. Atteinte à mort pendant l'affrontement, Marguerite succombe.

Seconde thèse que nous retiendrons

Pour Clément Vasserot et Tivollier, historien du Queyras, qui paraissent dignes de foi car ils s'appuient sur le récit des fameux *transitons* de Pierre Ebren et s'avèrent plus précis. Pour eux, l'épisode se passe un siècle plus tôt : lors de l'invasion des troupes du duc de Savoie, la veuve Marguerite est excédée par les attaques de brigands venus du col Agnel : pillage de Costeroux et Fontgillarde en août-sept 1691, récidive le 2 sept 1692 par 40 pillards qui s'en prennent aussi au hameau du Coin, emmenant 40 vaches, 5 bêtes de bât et 30 brebis. Prévenue d'une nouvelle attaque, elle échafaude un plan avec le fiancé de sa fille Suzanne, Chaffrey Vasserot. Le village est évacué et un piège tendu au retour des bandits au Devès : les bandits subissent des pertes et doivent s'enfuir en laissant leur butin. Mais Marguerite reçoit une balle de mousqueton dans la poitrine et succombe.

Reconnaissance

Elle est comparée à Catherine Ségurane, de Nice. La comparaison avec Philis de La Charce (voir cette fiche) paraît plus appropriée.

Une plaque de bronze a été scellée dans le granit, à son effigie, le 19 août 1962 « dans la vallée du Queyras »

Bibliographie

- 1- Jacqueline ROUTIER – *Femmes haut-alpines sous la Révolution française* – in bull. SEHA 1991-1992 pp 231 à 271
- 2- Clément VASSEROT, préfet honoraire – *En hommage à deux belles figures du Queyras : Jean Tivollier et Marguerite Eyméoud* in bull. SEHA 1963 pp 180 à 187
- 3- Aristide ALBERT – *Héroïne du Queyras* – 1899, un peu romancé d'après Vasserot.
- 4- Jean TIVOLLIER – *Monographie de la vallée du Queyras* – 1897
- 5- Félix ALLEMAND – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – 1911
- 6- Paul GUILLAUME – *Annales des Hautes-Alpes* – AD 05
- 7- Pierre EBREN – *Les transitons de Molines*
- 8- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – SEHA 1996

Céleste FOURNIER (1936 Ceillac-après 2018)

Céleste FOURNIER est née à Ceillac le 23 février 1936, au pays de ses ancêtres où elle réside encore à la belle saison. Sa scolarité nous est bien connue grâce à ses propres récits : à l'école primaire de filles à Ceillac (avec Élise comme maîtresse) puis mixte (avec Charles comme maître). Sur la base d'un concours à Gap, ses parents obtiennent une demi-bourse pour son entrée en sixième.

Études classiques ensuite au lycée de Gap où elle est pensionnaire ; reçue à l'École normale primaire de Gap, partiellement rétablie après la Libération. Elle passe un Baccalauréat philosophie, par dérogation, à l'École normale de filles à Grenoble. Puis, elle est à Lyon, pendant une année scolaire, pour préparer l'entrée à Normale Sup. de Fontenay-aux-Roses, mais elle renonce car elle ne se trouve pas à sa place dans cet univers sans pitié. Retour en quatrième année de l'École normale primaire à Valence en 1956, avec plusieurs autres haut-alpines logées comme elle en box ; enfin, trois stages d'un mois en classe d'application dont un mois final dans le Vercors auxquels s'ajoute un ultime stage de gymnastique au CREPS de Voiron, alors que les inondations ravagent le Queyras ; elle renonce au voyage de fin d'année en Grèce et demande le Queyras en premier poste, malgré ses bons résultats.

Elle réside actuellement à Gap la plus grande partie de l'année.

L'institutrice

En 1957, elle est nommée institutrice stagiaire à Arvieux, d'une classe unique mixte ; elle s'y rend pour la première fois de sa vie, en passant par Briançon et le col d'Izoard car la route est toujours coupée. Après l'obtention de son CAP, elle est titularisée mais refuse une affectation à Serres qui lui paraît « au bout du monde ». Les voyages des deux fins d'année scolaire ont lieu à Serre-Ponçon (barrage en construction), et à Grenoble par le Lautaret. Elle gagne alors 40 000 F par an, alors qu'une voiture coûte 500 000 F.

Nommée en 1959 dans la Seine pour rapprochement de conjoints, elle a en charge le cours supérieur d'une école primaire de filles, avec 41 élèves ; son accent lui pose alors problème et elle regrette ses rudes débuts montagnards...

Écrivaine

Elle est auteure de :

- *Ceillac, la haut sur la montagne* – 1982 et 1994
- *Queyras, d'hier et d'aujourd'hui* – 1998 et 2010
- *Un parfum d'encre et de craie* – 1996, 2004 et 2008, autobiographie
- *Premières images du Queyras de Guillestre au Haut-Queyras 1865-1920* – 1997 et 2003
- *Marie des Hauts-Pays* – 2001

- *Le jardin des ancolies* – 2004
- *Ceillac au fil du temps* – 2007
- préface de *Un torrent de souvenirs : Ceillac 13 juin 1957* – éd. Transhumances 2013 – de Robert Fournier
- *Un été en Queyras : chroniques de la belle saison* – 2015
- *La route des gorges du Guil* – 2016

La revue *Les Alpes vagabondes* a publié certaines de ses œuvres. Voici ce qu'elle dit elle-même concernant *Un parfum d'encre et de craie* :

« Obéissant au conseil que me donnait jadis ma grand-mère qui ne savait, elle, écrire que l'italien - *escriou tu qué sabès* (écris, toi qui sais) me disait-elle - j'ai remis mes pas dans ceux de la petite écolière queyrassine que je fus jadis, puis dans ceux de la jeune institutrice frais émoulue de l'École Normale ; j'ai essayé de restituer l'atmosphère de cette époque dans ces écoles du bout du monde. J'ai voulu aussi conduire le lecteur sur le chemin nostalgique de l'école élémentaire, dans ce monde présent au cœur de chacun sur lequel flotte encore le parfum de l'encre violette et de la craie... »

Voir photos de famille et d'école dans le même ouvrage.

Bibliographie

- 1- Christine ROUX – *Hautes- Alpes - Littérature d'expression française* – encyclopédie Bonneton 2009 p 198
- 2- Général A. GUILLAUME – *Le Queyras* – SEHA 1985.
- 3- Céleste FOURNIER – *Queyras d'hier et d'aujourd'hui* – 1998 – dédié à ses parents, à ses grands-parents maternels et à son fils.
- 4- Céleste FOURNIER – *Ceillac au fil du temps* – 2007 – dédié à son grand-père Antoine CARLE
- 5- Céleste FOURNIER – *Un parfum d'encre et de craie* – 2004 – impr. Louis Jean à Gap

Élise FREINET née LAGIER BRUNO (1898 Pelvoux-1983 Vence)

Fille d'un couple d'instituteurs, Élise Lagier-Bruno naît le 14 août 1898 à Pelvoux-05. Sa mère, Julie Rostolan, la *mémée* de Pelvoux, est auteure de *Belôti*, histoire de sa propre mère, illustrée par Élise. Elle est la troisième d'une fratrie de six, cousins de Luc Alphanand par leur grand-mère paternelle.

Après avoir enseigné à St Clément-sur-Durance (1894), Vallouise et Pelvoux, ses parents, Claude et Julie, exercent à Vars, Saint-Marcelin et Saint-Martin-de-Queyrières où la famille s'installe en 1910. Élise va alors à l'école supérieure de Briançon et, en 1916, elle rentre à l'École Normale d'instituteurs de Gap, en obtenant son Brevet supérieur (1918) et son CAP (1919) ; elle a pour camarade Émilie Carles (voir fiche correspondante).

Élise se marie le 6 mars 1926 à St Martin-de-Queyrières avec Célestin Freinet (1896 Gars-1966 Vence), blessé de guerre en 1917, instituteur lui aussi. Son mari est arrêté en 1940, elle se retire chez sa mère ; puis Célestin est assigné à résidence à Vallouise pour communisme, il rejoint Élise et entre en 1944 au maquis de Béassac, commandé par son beau-frère Fernand, où il joue un rôle important de gestion. Elle est infirmière pendant la guerre.

Ils viennent en vacance à Puy-Aillaud. Des photos de famille et de la maison Lagier-Bruno de Vallouise figurent dans les articles du Dauphiné Libéré et surtout dans le bulletin n°105 des Amis de Freinet.

Veuve le 8 octobre 1966, après quarante ans de vie commune, elle meurt à Vence, le 30 janvier 1983, chez sa fille unique Madeleine (1929 Prelles-2007).

L'institutrice et la pédagogue

Institutrice stagiaire le 1er octobre 1919 à Villar-d'Arêne où elle est plutôt mal accueillie, puis deux mois plus tard à Chantemerle et Les Guibertès elle est titulaire en janvier 1920, avant la rentrée à Serre-Barbeing (1920) pour un an et demi et un rapprochement pour une classe unique à Ste Marguerite (Pâques 1922) où elle peut se rendre à vélo ; elle habite avec ses parents et son chien Zouzou. Ses relations avec son administration sont rudes mais son talent est reconnu dans l'enseignement du français. Elle revient sur ces premières années en écrivant le synopsis du film de Jean-Paul Le Chanois intitulé *L'École Buissonnière*. (1949) avec Bernard Blier.

En congé sans solde de 1925 à 1930, elle adhère au parti communiste en 1926, en même temps que son mari rencontré un an plus tôt sur le quai de la gare de Grenoble. Elle va étudier à Paris à l'académie de peinture ABC. Attirée par la pédagogie de son mari, elle apporte à Célestin une composante artistique importante ; elle enseigne avec lui dans les Alpes-Maritimes dès 1926 et refuse une affectation à Vence en 1928. Elle accouche dans les Hautes-Alpes en 1929 et entre à nouveau en conflit en 1930 avec l'administration qui ne veut pas la

nommer dans la même école que son mari, elle obtient une classe de filles à Saint-Paul (voir photo dans le bulletin n°105 des Amis de Freinet). En maladie en 1931 pour symptômes de tuberculose, elle ne reprend pas son travail de fonctionnaire, obtenant une retraite en 1935, à 37 ans seulement. Soignée par Basile Vrocho, elle est influencée par sa méthode « naturiste prolétarienne ».

En 1946, l'école Freinet de Vence-06 est rouverte. Elle forme en 1947 les enseignants de l'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM) à l'animation du dessin et de la peinture libres. Deux albums de stages sont réalisés par l'ICEM pour 1948 et 1949. En 1949, Élise écrit un de ses principaux ouvrages avec *Naissance d'une pédagogie populaire* et, en 1950, elle crée un musée d'art enfantin à Coursegoules-06 où sont exposés les dessins des enfants de l'école de Vence. Un film de 1953 présente des peintures d'enfants avec commentaires d'Élise. En 1963, elle écrit une autre de ses œuvres majeures, le livre-album *L'enfant artiste* où elle définit sa *Maison de l'Enfant* comme « un milieu d'ambiance favorable et de joie créatrice ». Elle organise de nombreuses expositions.

Dans la lignée du mouvement de l'éducation nouvelle, elle met ainsi au point avec son mari la pédagogie qui porte leur nom, basée sur la liberté d'expression des enfants, décrite en 1964 dans les *Techniques Freinet de l'école moderne* ; cette pédagogie est totalement centrée sur l'enfant, sa créativité et sa responsabilité, et non sur les matières à enseigner. Le couple organise aussi bien, dans les Alpes-Maritimes, un théâtre en plein air, des stages, des journées d'études pour enseignants, des congrès que des camps de vacances, à Ailefroide dans les Hautes-Alpes. Le film *Genèse* de 1965 explique *Le dessin, à quoi ça sert ?*, d'après la pédagogie Freinet. Ce mouvement d'avant-garde acquiert une notoriété mondiale.

Élise écrit encore plusieurs ouvrages sur la santé qui gardent une étonnante actualité : *Principes d'Alimentation rationnelle*, en 1936, puis *la santé de l'enfant* dix ans plus tard. En 1966, elle devient directrice de l'ICEM dont elle conteste à présent certaines pratiques. Sa fille devient directrice de l'école de Vence.

L'artiste

Elle écrit beaucoup au-delà de la pédagogie qui, dans son esprit, est déjà très créative et artistique : fiction, politique... L'artiste et la pédagogue sont de fait inséparables.

Elle est l'auteure d'un dessin au fusain du maquis de Béassac. Mais elle préfère apprendre la gravure sur bois qu'elle pratique avec rigueur. À Bar-sur-Loup en 1926, elle illustre la brochure *Un mois avec les enfants russes* ; et le bois gravé du *forgeron* devient un emblème-logo de l'ICEM. Elle illustre ensuite le roman de Marion Gilbert intitulé *Le Joug*.

Hommages

Elle obtient le prix Gustave-Doré en 1927 (5 000 francs) pour l'illustration du *Joug*.

Des critiques sur la pédagogie Freinet sont formulées en 1950 dans la revue *La Nouvelle Critique*. Élise répond longuement en 1951.

Jeannette Le Bohec lui rend hommage en 1983 avec « Parmi les plus grandes joies de ma vie » concernant la période 1949 à 1969.

Jean Le Gal, lui, parle d'une dette « immense » envers Élise, tandis que Pierre Lespine, président de l'ICEM en 1983, lui dédie un éditorial de *L'éducateur* et salue en elle une « admirable candeur ».

Les dessins d'Élise ont été exposés à Vallouise en août 2018. Un espace *Célestin Freinet* est créé à Vallouise la même année, espace qui devrait être logiquement élargi à Élise.

Un timbre, à l'effigie de Célestin et Élise Freinet, a été émis le 15 octobre 2018 par La Poste.

Bibliographie

1- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – SEHA 1996

2- Madeleine FREINET – *Élise et Célestin Freinet, souvenirs de notre vie 1896-1940* – Stock 1997

3- articles *Le Dauphiné Libéré* du 8/02/2018 et 6/05/2018 – *Les époux Freinet, une vie entre guerres et pédagogie*.

4- *Le Souvenir Français* – Juillet 2018

5- article *Le Dauphiné Libéré* du 4/01/2019 – *Un bulletin consacré à Élise Freinet*

6- Les AMIS de FREINET – *Élise Freinet* in Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement n° 105 – déc 2018

7- Les AMIS de FREINET – *Le mouvement Freinet au quotidien – des praticiens témoignent* – livre numérisé et site Internet de l'Association.

Louise GERMAIN née RICHIER (1874 Gap-1939 Aix-en-Provence)

Louise Richier naît à Gap le 22 avril 1874. Son enfance et sa prime jeunesse se passent en Algérie. Elle épouse Eugène Germain, le père de ses enfants, Émile et Sylvain. La courte biographie ci-après résulte, pour l'essentiel, d'un article d'Alain Paire de 2006 et en complément, des éléments donnés par Georges Dioque.

Elle s'éteint le 13 octobre 1939 dans un appartement de la rue Littera à Aix-en-Provence.

Peintre de talent

En 1894, elle suit les cours du peintre animalier de Marseille, Walter Bildecombe. Elle est âgée de vingt-quatre ans lorsqu'elle lie connaissance en 1888 avec le peintre Joseph Ravaisou (1865-1925). Il avait vécu à Marseille et puis au Maroc ; d'un premier ménage, deux fils étaient nés, qui sont élevés avec les enfants de Louise. Malgré les atteintes d'une maladie rénale qui le terrassera en 1925, la vie quotidienne de Ravaisou est heureuse. Il partage avec Louise Germain son atelier et ses modèles. Ils arpentent ensemble la campagne aixoise, travaillent sur les mêmes motifs. Toutefois, Ravaisou est principalement un paysagiste des arrière-saisons de la Provence, tandis que Louise se passionne avec davantage de joie et de sensualité pour la figure humaine et pour les animaux. Deux saint-bernard qu'on aperçoit sur des photographies ou bien sur le grand format de *La Liseuse*, sont ses familiers. Les chèvres, les oies et les coqs, les fourrures et les plumages qu'elle peint lui valent une étiquette restrictive : la postérité rabâche paresseusement en effet qu'elle fut un *peintre animalier*.

Des aquarelles de Ravaisou esquissent les profils de Louise Germain chez elle, au pied d'un tilleul, en train de coudre ou bien de broder. Lorsqu'elle se rend sur le motif, elle est coiffée d'un chapeau et se protège avec un parasol. Elle travaille dans la proximité des Trois Sautets, à Beauregard, dans les bois de la Torse ou bien sur le chemin des Pinchinats. Deux maisons et deux jardins avec apprentis de l'avenue Grassi qui jouxtaient les abords de la Traverse Sylvacane leur permettent d'élever leurs enfants parmi *les agaves et les lauriers-roses*.

A partir de 1899 et jusqu'aux alentours de 1902, Louise Germain croise durablement Paul Cézanne. Grâce à la bienveillance de Joachim Gasquet (1873-1921) qui fut leur intermédiaire, Ravaisou approche ce solitaire qui le tient en bonne estime. Avec d'autres connaissances de Cézanne comme l'huissier Sauret et le menuisier Cauvet, il arrive que Louise et Joseph peignent en compagnie de Cézanne, principalement dans les alentours du Château Noir. Une petite voiture de louage les emmène sur la route du Tholonet, loin des remparts de la cité. Chacun travaille à sa convenance, personne n'a envie de *mettre le grappin* sur quiconque. Pendant le pique-nique de la mi-journée, Ravaisou et Cézanne devisent volontiers.

Réservée, Louise Germain ne s'insère pas étroitement dans leurs propos. Une de ses toiles - des pommes rudement rassemblées sur une

grande nappe bleue auprès d'un pot de confiture - laisse imaginer qu'elle a longuement contemplé, aux Lauves ou bien chez Vollard, les natures mortes de Cézanne. Il faut imaginer leur entente et leurs confrontations quotidiennes. Ils vont visiter l'exposition universelle de Paris en 1900, où sont exposés les impressionnistes ; mais ils se brouillent en 1902. Dans un article que Ravaisou consacre à Louise, il précise que cette dernière *s'était donnée tout entière à la peinture, sans arrière-pensée d'arrivisme, sans coquetterie, sans ostentation. Longtemps elle s'astreignit à un labeur terrible.* De leur vivant, leurs toiles ne sont pas fréquemment exposées. Leur exposition la plus marquante se déroule en mars 1914 chez l'antiquaire Madame Audin, dont la galerie se situait rue de La Miséricorde, aujourd'hui rue Clemenceau : en compagnie de dix toiles de Ravaisou, quarante travaux de Louise Germain sont rassemblés.

Des articles de la presse locale rappellent qu'à côté de la place qui lui est quelquefois faite dans la vitrine de Maisonneuve ou bien chez Jean Couelle, un miroitier du Cours Mirabeau, il lui arrive d'exposer à Marseille, rue Paradis, en 1913. En décembre 1923, elle figure dans une exposition de groupe de la Galerie Audin. En avril 1925, la vitrine des Amis des Arts, sur le Cours Mirabeau, présente une petite série de ses toiles. En 1926, elle participe à une exposition *d'art féminin*, 30 rue Cardinale. On aperçoit l'une de ses Natures mortes dans une exposition collective de 1933, aux Amis des Arts.

Entre 1912 et 1938, Louise Germain a pour habitation au 6 de l'avenue Pasteur, les abords du Monument Joseph Sec, les étages et les combles du Pavillon à tuiles vernissées ainsi que le jardin attenant. On s'en souvient, il fallut les tardives études de cas de Jean Boyer et Michel Vovelle pour que ce relief de l'histoire révolutionnaire, occupé pendant les années soixante du vingtième siècle par l'atelier d'un carrossier automobile, puisse être classé et protégé. Sur une toile de Louise Germain on aperçoit le monument Sec. On retrouve ses pots à feu et ses bas-reliefs, Saint Jean-Baptiste visité par les pigeons ainsi que les arcs et les niches des statues des personnages de l'Ancien Testament. On discerne des chatoyements de fleurs, de feuillages et de vignes, des urnes funéraires, la terrasse du premier étage, et le sol du jardin où les deux peintres laissent leurs chevalets. Quand se rassemblent les animaux et les petites charrettes du marché, Louise Germain peint également la maison et le portail d'en face ainsi que les grands platanes qui donnent leurs ombrages aux silhouettes des paysans en blouse bleue, casquette et foulard rouge.

Quelques œuvres :

- *Saint Bernard à la campagne* (190x140)
- *Les deux enfants assis au jardin* (30x40)
- *Les canards* (35x46)
- *La gardeuse d'oies* (98x78)
- *Scène à la terrasse de café* (46x55)
- *La Sainte Victoire* (50x61)
- *Portrait du fils de Louise Germain* (115x81)

Hommage

Pour Alain Paire, dans son œuvre, des orangés, des verts, des ocres et des bleutés, une palette de grande richesse effectuent d'heureuses liaisons entre les bêtes, les êtres et les matières. Dans ses toiles les plus fluides, les notes chantantes d'un bel aujourd'hui, les longues journées d'un éternel été s'exaltent et retentissent.

Bibliographie

1- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – SEHA 1996

2- Alain PAIRE – article dans *Le Courrier d'Aix* le 7 octobre 2006, à l'occasion de l'exposition *Louise Germain / Une femme peintre dans l'entourage de Cézanne*, Centre aixois des Archives départementales des Bouches-du-Rhône.

Simone JACQUINOT née LAZARD (1899 Paris-1991 Paris)

Issue des célèbres banquiers Lazard frères dont elle est héritière, Simone se marie trois fois : le 16 décembre 1918 à Paris avec Paul de Seignard de la Fressange (1899-1947) ; puis le 7 juillet 1937 avec Maurice Petsche (1895-1951), député des Hautes-Alpes, ministre des finances et des affaires économiques ; et, le 25 août 1953 à Paris avec Louis Jacquinot (1898-1993), maintes fois ministre de la IV^e et de la V^e République. Elle est grand-mère d'Inès de La Fressange, par son premier mariage. (wikipédia)

Elle est qualifiée de membre de la SEHA en 1953.

Elle décède le 5 juin 1991 à Paris, à 92 ans.

Maire de Guillestre

Après le décès de Maurice Petsche, qui a été conseiller général du canton de Guillestre de 1928 à 1951, Simone est élue à la mairie de Guillestre le 27 mai 1953 jusqu'au 28 octobre 1957. En 1955, elle procède au jumelage de Guillestre avec son homologue de Torre-Pellice en Italie ; la cérémonie de Guillestre a lieu en présence de l'ambassadeur d'Italie à Paris, M. Quaroni (selon A. Guillaume qui devient lui-même maire en 1959).

Distinctions

chevalier de la Légion d'Honneur (1953)

officier de la Légion d'Honneur

Bibliographie

1- Général A. GUILLAUME – *Guillestre mon pays* – SEHA 1978

2- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – SEHA 1996

Nota – L'accès à la base LEONORE n'est pas possible pour une personne décédée après 1977

Philis de LA CHARCE (1645 Montmorin-1703 La Charce)

Philis de La Tour du Pin-Gouvernet de La Charce est fille de protestants, l'aînée de treize enfants, née le 5 juin 1645 au château de Montmorin. Pendant sa jeunesse, elle passe l'hiver à Nyons et l'été au vieux château familial de La Charce près de Remuzat. Son arrière grand-père René, colonel de la cavalerie huguenote, s'est emparé du château épiscopal de La Bâtie-Neuve en 1575.

Elle va à La Fontaine de Vaucluse avec Mme Deshoulières, la poétesse qui écrit à sa demande et lui dédie une pièce en vers intitulée *la fontaine fameuse*, en 1673. À nouveau en 1685, une *Épître chagrine*. Elle est qualifiée de beauté *romaine*. Mme de Grignan, la fille de la marquise de Sévigné, se rend semble-t-il à l'enterrement de son père en 1675 (lettre du 9 septembre) et parle des toilettes extravagantes et burlesques de la veuve et de Philis, alors âgée de 39 ans.

Elle se convertit au catholicisme avec sa mère après la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et meurt au château ancestral au début du mois de juin 1703, inhumée le 4 à la chapelle St Crespin de Nyons.



château de La Charce – photo GAPS 2018

Son exploit militaire

Il date de la guerre de la Ligue d'Augsbourg contre Louis XIV et l'invasion du Dauphiné par les troupes du duc de Savoie, Victor-Amédée II. Nicolas de Catinat, commandant en chef pour le roi, doit reculer et les piémontais envahissent le Dauphiné par le col de Vars dès le début de 1692, Gap est brûlée (798 maisons) ; le 1er septembre, ils passeront le col Bayard et brûleront aussi St-Bonnet.

En août 1692, un groupe de gentilshommes armés, dont Flotte, rejoignent Philis au col de Cabre. Elle a 47 ans ; « en habit d'amazone, vêtue d'une cuirasse, une épée à la main et le pistolet à l'arçon de sa selle (...), à la tête d'une troupe de paysans sommairement armés ». Fraîchement convertie, Philis prend le commandement de ces résistants pour affronter l'avant-garde de l'armée savoyarde et met en fuite cette « bande indisciplinée ». Puis le gros de l'armée, avec les *barbets* (vaudois) subit le même sort. Elle fait « couper les ponts des torrents » sur les autres passages. L'avance ennemie est ainsi stoppée. Victor-Amédée retourne dans ses États.

Témoignages

Le roi-soleil la reconnaît comme officier royal et lui accorde, en août 1694, une pension de 2 000 francs pour services rendus « au roi et à la religion » ; cette pension est prolongée après sa mort en 1703 au bénéfice de sa mère.

Cet exploit est aussi salué par :

- Mme de Sévigné qui l'appelle *la guerrière Pallas*
- Voltaire qui, dans son *Dictionnaire philosophique*, au mot *Amazone*, la range parmi les « femmes vigoureuses et hardies », avec Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette.
- *Le Mercure Galant* qui considère que « son zèle pour le service du roi ne doit pas être oublié »
- des lettres de Souchat (Gap) et du marquis de Larrey (Embrun), qui n'ont pas été retrouvées.

Elle est tour à tour qualifiée d'héroïne dauphinoise, libératrice du Dauphiné (A. Rochas), à la « vertu chevaleresque » (P. Martino) et de *Jeanne d'Arc du Dauphiné*. Perreau parle de sa « glorieuse mémoire »

Pourtant, le général Catinat l'ignore dans ses mémoires et elle est desservie par les romanciers. Elle a aussi ses détracteurs :

- le général Guillaume considère qu'« aucun document historique ne confirme cette légende »
- Aimé Champollion et André Mailhet estiment aussi que ces exploits relèvent de la légende
- l'abbé Accarier parle même de « gloire usurpée » en 1951.
- Georges Dioque pense seulement qu'elle n'a pas eu à combattre.

Postérité

Elle a pourtant son mausolée à Nyons-26 et une statue équestre en fonte à Grenoble, due à Daniel Campagne, au jardin des Dauphins ; cette dernière avait été commandée en 1899 pour Nyons puis elle fut vendue à Grenoble.



mausolée de Philis à Nyons – 2017

Une rue de Grenoble et une de Gap portent son nom

Un portrait à l'huile de Bonnard, de 1695, la représente avec rajeunissement, au musée Stendhal de Grenoble ; il figure aussi dans l'étude de l'abbé Lesbros.

Bibliographie

- 1- Gaston LE TONNELIER – *Philis de La Charce*, conférence in bull. SEHA 1951 pp 55 à 70
- 2- Émile ESCALLIER – *Guide littéraire du Dauphiné – Hautes-Alpes* Illustration de Nerte Gérakis – bull. SEHA 1966 p 171
- 3- abbé Auguste LESBROS – *Lettre* au sujet de son travail sur mademoiselle de La Charce – bull. SEHA 1883 pp 496-497 et Bibliographie

p 756 *Philis de la Tour du Pin, Mademoiselle de La Charce – Étude Historique – 1883*

4- Joseph ROMAN – *Iconographie* in bull. SEHA 1899 pp 152 à 154

5- abbé Pierre ACCARIER – *Le rôle de Philis de La Charce dans la guerre des Alpes en 1692 – Essai de contribution à l'histoire locale* in bull. SEHA 1954 pp 54 à 62

6- anonyme – *Histoire de Mademoiselle de La Charce ou Mémoire de ce qui s'est passé sous le règne de Louis XIV* , roman.

7- comtesse DASH – *Mlle de La Tour du Pin*, roman

8- Mme Camille LEBRUN – *Dauphiné*

9- Louise DREVET – *Philis de La Charce*, vie romancée.

10- *Le Mercure Galant* – 14/09/1692 – spécialiste pour « colporter les racontars »

11- Mme de SEVIGNE – *Lettre à sa fille*

12- DANGEAU – *Journal*

13- Rodolphe CARRE (DL du 18/03/2017), livre et conférence

14- Lionel BAILLEMONT – *film onirique* (DL du 17/03/2017)

15- SAINT-SIMON – *Mémoires*

16- VOLTAIRE – *Dictionnaire philosophique*

17- A. GUILLAUME – *Guillestre mon pays* – SEHA 1978

18- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* - SEHA 1996

Vivian MAÏER (1926 New York-2009 Chicago)

Vivian naît à New-York le 1er février 1926 de Marie Jaussaud, elle-même native de St-Julien-en-Champsaur. Sa vie a été reconstituée par John Maloof.

Sa grand-mère maternelle Eugénie, de St Laurent-du-Cros, s'est laissée séduire par le garçon de ferme de ses parents et accouchera de Marie à tout juste 16 ans. Confiant sa fille à sa sœur qui veillera à son éducation, elle émigrera, comme bon nombre de Champsaurins, aux États-Unis. Cuisinière française appréciée, très vite elle est employée par de grandes familles, ce qui lui permettra de faire venir sa fille Marie à New-York en 1914. En 1919, Marie épouse Charles MAÏER, américain d'une famille d'émigrants austro-hongrois; ils ont deux enfants, Charles en 1920 et Vivian en 1926.

Le couple Maïer divorce en 1929 et Vivian reste avec sa mère chez Jeanne Bertrand, originaire d'Agnières-en-Dévoluy, photographe professionnelle dans le Bronx ; son frère aîné Charles, lui, est pris en charge par ses grands-parents paternels. Vivian et sa mère reviennent en France en 1932 ou 33, à St-Julien puis St-Bonnet où Vivian va à l'école ; elle parle français. Elles repartent aux USA le 1er août 1938, à bord du *Normandie*. Vivian revient à St-Julien en 1950-51 pour vendre *Beauregard*, la propriété dont elle a hérité. Nourrice professionnelle en 1951 dans une famille de Southampton, elle s'établit définitivement en 1956 à Chicago et réalise un voyage autour du monde en 1959-60 qui passera encore par le Champsaur.

Personne qualifiée de secrète et solitaire, elle reste célibataire et plutôt mystérieuse. Elle meurt le 21 avril 2009, à 83 ans, en maison médicalisée à Chicago.

La photographe

Photographe de rue de génie, Vivian réalise par simple passion près de 120 000 photos, sans montrer ses tirages, entre 1951 et 1955 dans les rues de New-York (*street photographie* avant l'heure) puis, pendant un demi-siècle, à Chicago et à travers le monde. Elle doit beaucoup à Jeanne Bertrand (portraitiste) et a probablement côtoyé les grands photographes américains de son temps ; elle a pu ainsi disposer d'un matériel adapté et coûteux. Les photos de la période Chicago sont les plus originales, semblant s'écarter des thèses de l'École de Chicago et centrées sur l'essentiel. Les photos des Alpes relèvent aussi d'une véritable *country photographie*, à la fois photo de l'instant et art de la composition, les images d'un monde condamné à disparaître. Elle semble emprunter aussi à la notion d'instant décisif de Cartier-Bresson. À noter plusieurs autoportraits, utilisant des surfaces réfléchissantes, d'une grande modernité ; ils montrent une profonde implication personnelle dans la réalité du moment.

Une notoriété posthume

Ses photos sont découvertes fortuitement en 2007, lors d'une vente aux enchères de ce qu'elle avait déposé en garde-meuble, dans la banlieue de Chicago. John Maloof en achète un lot et découvre leur étonnante qualité artistique. Il entreprend alors avec J. Goldstein de rassembler toute l'œuvre et de la faire connaître.

Des expositions de ses photos alpines ont lieu dès 2011 (Philippe Escallier) à St-Julien-en-Champsaur et à Gap, les premières en France. ; d'autres ont eu lieu en 2018.

L'association *Vivian Maier et le Champsaur* inaugurera en 2019, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, le nom du musée qui lui est dédié à Pisançon hameau de St-Bonnet.

Bibliographie

- 1- Roberta CARLANE – *Les yeux de Vivian Maier* – spectacle joué les 24, 25 et 26/11/2017 à St-Bonnet et Pont-du-Fossé
- 2- Philippe ESCALLIER & Alain MARSAUD – *Le secret de Vivian Maier photographe* – in bull. SEHA 2011-2012 pp 109 à 124
- 3- articles *Dauphiné Libéré* des 15 et 21/07/2018 concernant une exposition à St-Julien et St-Bonnet-en-Champsaur.

Émilie Clarisse MARCELLIN née CARTERON (1835 Paris 12e-1926 Sèvres)

Née le 17 octobre 1835 à Paris, Émilie Clarisse Carteron fait la connaissance en 1855 de Jean-Esprit Marcellin, le célèbre sculpteur gapençais (1821 Gap-1884 Paris), un « ours au cœur d'or » qui réside à Paris depuis 1841, élève de Rude et à présent considéré comme un maître. Ils se marient le 8 mars 1869 à Paris. Ils sont contemporains de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) et d'Auguste Rodin (1840-1917).

Jean, qui ne vit que pour son art, meurt brutalement dans les bras de son épouse, au matin du 22 juin 1884. Elle hérite des objets d'art qui se trouvent dans l'atelier du maître.

En 1892, la place principale de Gap porte le nom de son mari. Elle assiste à la cérémonie du 14 juillet inaugurant le monument (fontaine en forme de pyramide et buste de Jean Marcellin sculpté par Schroeder) avec M. Euzière, député-maire de Gap et le préfet des Hautes-Alpes. Le buste sera ensuite transféré au parc de la Pépinière.

Elle meurt à 91 ans.

L'artiste

Elle exécute le monument funéraire de son mari au cimetière du Montparnasse – 8e division, élevé par souscription. Elle est aussi l'auteure d'un buste en terre cuite de son mari en 1885 qui montre son propre art de la sculpture, largement ignoré toutefois.

Hommages

Buste de *Mme Marcellin enfant* par son mari Jean Marcellin.

Le sauvetage de la tombe de Jean Marcellin a été entrepris en 1993 par les soins de *La Fraternelle des Hautes-Alpes* à Paris (Georges Dioque président) et de l'*Association des Amis du Musée Départemental* de Gap. La restauration du monument a pu intervenir en 2014.

Bibliographie

- 1- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – SEHA 1996
- 2- Alfred DUMAS – *Chronique* in bull. SEHA 1892 pp 366 à 368.
- 3- Sylviane BESSON-LECRINIER – *Hautes-Alpes – Histoire et l'art* – p 59 – encyclopédie Bonneton – 2009
- 4- Georges DIOQUE – article *Le Dauphiné Libéré* de mai 2013 évoquant son testament et bulletins de *La Fraternelle des Hautes-Alpes* à Paris de 2009 à 2015.

Arlette PLAYOUST née CHAUSSIS (1937 Nancy-2016 Neffes)

D'origine nancéienne, Arlette Chaussis naît le 12 décembre 1937. Elle est diplômée de l'École Nationale des chartes de Paris en 1962, archiviste paléographe. Elle effectue des travaux d'édition pour le CNRS.

Elle décède en août 2016 à Neffes, à 79 ans.

La spécialiste des archives

D'abord enseignante vacataire en lettres classiques au Lycée de Belfort, elle y devient bibliothécaire à la bibliothèque municipale (1962-1965). Elle suit son mari Pierre-Yves Playoust à Rouen, avant d'être bibliothécaire de la bibliothèque municipale de Gap en 1971.

Nommée aux Archives Départementales des Hautes-Alpes en 1972, elle est conservatrice en chef du patrimoine en 1992, adjointe au directeur ; son activité courante porte aussi sur la formation, l'informatisation, ainsi que sur l'inventaire des fonds anciens des archives communales de Gap et Embrun. Elle est chargée de mission par le préfet, de 1992 à 1994, dans le cadre du débat sur l'aménagement « Les Hautes-Alpes dans la France de 2015 ».

Présidente régionale des archivistes français en 1990 et directrice des archives des Bouches-du-Rhône à Aix-en-Provence en 1995, jusqu'à sa retraite en 2003, elle est conservateur général en 1996 et membre du Collège régional du Patrimoine. Cette période voit la construction d'un bâtiment sur le site Euro-Méditerranée et la réalisation de nombreuses expositions.

À ce titre, elle est auteure de :

- Plusieurs publications pédagogiques dont le *guide des Archives des Hautes-Alpes*.
- *Répertoire numérique détaillé des Archives Communales d'Embrun* (antérieures à 1790 - 143 p) – AD 05 – 1978
- *Archives, trésors et richesses des Archives Départementales des Bouches-du-Rhône. D'un canton à l'autre* – catalogue d'exposition AD 13 – 1996
- *Catalogue des chartes antérieures au XIIIe siècle (687-1112)* – AD 13 – 1998

L'historienne

Elle contribue en 1982 à la création de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine du Pays du Buëch et des Baronnie (ASPBB) et œuvre ardemment à la préservation et à la restauration du prieuré St André-de-Rosans (colloques en 1988 du millénaire et 2008), aux côtés de Jean Ulysse.

À partir de 1995, elle enquête pendant quatre années sur une œuvre de Rembrandt trouvée à Serres.

Elle est présidente de la Fédération historique de Provence de 2004 à 2006. Spécialiste de l'histoire des Hautes-Alpes, elle présente encore en 2013 une enquête sur le prieuré St André de Gap.

Elle est auteure de nombreux ouvrages :

- Thèse consacrée à *La vie religieuse dans le diocèse de Boulogne à la veille de la Révolution (1725-1790)* – publiée 1976 – Centre régional d'études historiques de l'Université de Lille.
- *Destin du protestantisme alpin 1685-1985* – catalogue de colloque – 1985
- *Le voyage de François de Ferrus, bourgeois de Briançon, à Jérusalem en 1585* – SEHA – 1988 – avec Jacqueline Routier.
- *Histoire du prieuré de St André-de-Rosans* – reproduction de la charte de 988 – in bull. SEHA 1989 pp 21 à 66
- *Le temporel du prieuré, 988-1789* – in bull. SEHA 1989 pp 79 à 103
- *L'évolution des édifices du prieuré de St André-de-Rosans d'après les textes* – in bull. SEHA 1989 pp 157 à 175
- *Les Hautes-Alpes en Révolution ? 1789-1799* – AD 05 – 1990
- *D'un conflit antiseigneurial à la lutte sociale - les mouvements populaires de Rosans de 1789 à 1799* – in bull. SEHA 1991-1992 pp 215 à 230.
- *Journal des guerres de religion dans les pays du Buëch et des Baronnie, tenu par le notaire Esprit Arnaudon de Serres de 1562 à 1590* – Société d'Histoire du Protestantisme Français – 1992
- *Foi et violence. La Provence au temps de la Réforme* – catalogue d'exposition AD 13 – 1998
- *Les rides du sol. Carnets de bord de la guerre 1914-1918, tenus par Ernest Chaussis, inspecteur primaire de 30 ans simple poilu 1914-1919* – Louviers 2004
- *Guide de Saint-André-de-Rosans* – ASPBB – rééd. 2011
- *Maisons monastiques médiévales en Provence et en Dauphiné* – 2010
- *Saint-André-de-Rosans. Les plus anciens textes (Xe-XIIe siècle)* – 2011
- *Les visiteurs de Cluny inspectent les 30 prieurés de l'ancien diocèse de Gap (XIIIe-XVIIIe siècles)* – 2011
- *Édition de Notre histoire à Saint-Mard-de-Reno d'Isidore Ernest Chaussis* – 2006 mise à jour 2016
- *Le cheminement d'une gravure de Rembrandt des Pays-Bas aux Hautes-Alpes* – 2015 – Association Départementale de Sauvegarde du Patrimoine du pays du Buëch et des Baronnie.
- *Où es-tu papa ? Dis quand reviendras-tu ? Entre fin 1914 et début 1919, un enfant correspond avec son père parti à la guerre* – 2016
- *Les poilus de Saint-André-de-Rosans dans la guerre 1914-1918* – 2016
- *Toponymie de Saint André-de-Rosans (Hautes-Alpes), à partir des cadastres anciens et modernes* – Cahiers de la Société Française d'Onomastique – 2016 – 266 p

- *Le prieuré de Saint-André-de-Rosans et le village dessinés par Janson des Fontaines en 1825 et revus en 2016 – 2016 (en voie d'achèvement)*

Distinctions

Chevalier de l'Ordre National du Mérite (2000)

Officier des Arts et Lettres (2002)

Médaille d'argent Jeunesse&Sports

Médaille d'or Tourisme.

Bibliographie

1- Robert BUES – Recension du *Répertoire numérique détaillé des Archives Communales d'Embrun* in bull. SEHA 1979 pp 91-92

2- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – SEHA 1996

3- Alexandre VERNIN – *Bibliographie sur la toponymie de St André-de-Rosans* in bull. SEHA 2017 pp 251-252

4- Pierrette PARAVY – Nécrologie *Hommage à Arlette Playoust* – bull. SEHA 2017 pp 269 à 277 – comporte aussi une abondante bibliographie

Benoîte RENCUREL (1647 St-Étienne-d'Avançon-1718 St-Étienne-d'Avançon)

Baptisée le 17 septembre 1647, sous Louis XIV, Benoîte est née à St-Étienne-d'Avançon dans le diocèse d'Embrun, paroisse devenue Vallon à la Révolution puis St-Étienne-le-Laus en 1914. D'une famille pauvre voire indigente, elle est orpheline de père à sept ans, louée comme bergère chez Jean Roland puis Louis Astier. Le village compte 180 habitants en 1632.

En août 1657, elle se rend en pèlerinage avec sa mère et ses sœurs à Bréziers, en traversant la Durance en crue sur un bac ; la corde casse, le bac s'immobilise dans un îlot ; un monument commémoratif existe sur la route de Lettret. Elle garde son troupeau dans le vallon de Fours.

Notoriété

Sa notoriété est liée aux apparitions de « Dame Marie » le 29 août puis fin septembre 1664 au Pindrau, rapportées par l'archidiacre Pierre Gaillard et le chapelain Jean Peytieu, puis à la chapelle du Laus (ND de Bon-Rencontre), jusqu'en 1718 où Benoîte tombe malade, rédige son testament le 28 novembre et meurt le 18 décembre. Wikipédia parle aussi d'apparitions de Saint Maurice en 1664. L'Église catholique (évêché d'Embrun) est d'abord prudente, une enquête est menée en septembre 1665 ; guérison de Catherine Vial à la fin de cette enquête. Le pèlerinage est reconnu, Benoîte a 18 ans ; le lieu de culte sur la colline du Laus est construit de 1666 à 1670. Du 26 mai au 16 juin 1670, elle est questionnée avec sa mère par Javelly et les jésuites à Embrun qui s'inquiètent de la perte d'audience consécutive du pèlerinage d'Embrun ; nouvelle apparition dans la cathédrale.

En 1673, elle habite au Laus et en 1692, elle se réfugie à Marseille pendant deux mois à cause de l'invasion savoyarde de Victor-Amédée. Des attaques jansénistes ont lieu de 1693 à 1712, le Laus décline. La reconnaissance des apparitions n'a lieu que le 4 mai 2008 (Di Falco, évêque de Gap).

Pèlerinage

Dès 1665, un pèlerinage s'instaure avec une première guérison signalée en avril : un estropié de Lazer se met à marcher ; d'autres suivent, de personnes locales (Gap, Chorges, Savines, Montgardin), dont deux qui recouvrent la vue. De 1665 à 1667, 130 000 personnes se rendent au Laus.

Le 31 mai 1855, on note la présence du cardinal de Bordeaux et des évêques d'Aix, Arles, Embrun, Turin, Avignon, Gap, Digne et Grenoble, avec 40 000 fidèles.

Le procès de béatification est déposé à Rome le 7 septembre 1871 ; Benoîte est reconnue *vénérable* en 2009 par le pape Benoît XVI. Jean Guitton en 1966 parle à son propos d'« un des ressorts les plus cachés et les plus puissants de l'Europe ».

Bibliographie

- 1- Félix ALLEMAND – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – 1911
- 2- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – SEHA 1996
- 3- *La Durance* n°56 – *Résumé de la vie de la Vénérable Benoîte Rencurel* – octobre 2005
- 4- *Annales* de Notre-Dame du Laus.
- 5- JC. DUCLOS & P MOUSTIER – *Hautes-Alpes – Ethnographie* – pp 151 – encyclopédie Bonneton – 2009

Jacqueline ROUTIER (avant 1945-après 2018)

Ce que nous savons de la biographie de cette historienne contemporaine est uniquement lié à sa qualité de membre de la Société d'Études des Hautes-Alpes (SEHA) qui la fait apparaître en 1965 et 1973, au centre Rhône-Azur de Briançon ; administratrice en 1975 et 1978, elle réside aussi à Briançon, puis à Digne en 1979 et 1981, et à Gap en 1982 et 1990 ; administratrice et membre du comité de lecture en 1991 et 2000, elle habite à présent à Gap ; redevenue simple adhérente en 2015, elle réside enfin à La-Seyne-sur-mer, dans le Var.

L'historienne

Elle est auteure de nombreux ouvrages régionaux :

- *Petite histoire de Briançon et des Briançonnais* – Les Cahiers de l'Alpe – 1964
- *Germain Someiller (1815-1871), ingénieur de la première grande percée alpine* – 1966
- *La destinée tragique d'un grand seigneur briançonnais, François de Bardonnèche* – Académie delphinale – 1967
- *Quelques aspects de l'habitat et de la vie rurale d'une commune du Briançonnais : Cervières* – avec Louis FLANDIN – SEHA 1972
- *Comment un noble briançonnais choisit son épouse au XVIIIe siècle* – SEHA 1975 pp 63 à 65.
- *Briançon à travers l'histoire* – SEHA – impr. Louis Jean 1981 réimpr. 2002
- *Le voyage de François de Ferrus, bourgeois de Briançon, à Jérusalem en 1585* – avec Arlette PLAYOUST – SEHA 1988
- *Femmes haut-alpines sous la Révolution française* – bull. SEHA 1991-1992 pp 231 à 271
- *Violences entre femmes dans un village briançonnais après un abandon d'enfant* – SEHA 1991-1992 pp 273 à 277.
- *A propos du prix du sel dans le Briançonnais à la veille de la Révolution* – SEHA 1995-1996 pp 273 à 278
- *Un noble d'Oulx raconte la peste de 1920 de Marseille et ses conséquences dans sa vallée* in bull. SEHA 1997 p 17

Elle a aussi écrit de nombreuses bibliographies et nécrologies dans les bulletins SEHA telles que :

- recension de *L'art religieux dans le Briançonnais* de P. Y. Playoust in bull. SEHA 1979 pp 92-93
- nécrologie de *Charles Maurice*, in bull. SEHA 1990 p 130.
- nécrologie de *Robert Brès* in bull. SEHA 1995-96 p 322.
- recension de *Les Vallier fondateurs de cloches* de Jean Vallier in bull. SEHA 1997 pp 157-159

Hommages

Bernard Amouretti, au sujet de *Briançon à travers l'histoire*, estime qu'il s'agit de « la première histoire globale de Briançon » (1983).

Gabrielle Sentis (voir cette fiche) loue ses « excellents livres » en 1993.

Bibliographie

- 1- Bernard OURY – *table par noms d'auteurs du bulletin de la SEHA de 1882 à 1998* – SEHA 1999 pp 215-216
- 2- Bernard AMOURETTI – *Bibliographie – Briançon à travers l'histoire* in SEHA 1983 pp 195 et 196

Gabrielle SENTIS (vers 1921-2010 Le Monétier-les-Bains)

Fille d'un conservateur des Eaux et forêts, née vers 1921, petite-fille et arrière-petite-fille de polytechnicien ; elle a deux frères, Bruno et André.

Conteuse et historienne reconnue.

Elle meurt le 23 octobre 2010 au Monétier-les-Bains, à 89 ans, sans descendance.

L'historienne

Elle est auteure de nombreux ouvrages régionaux :

- *La peinture à fresque en Briançonnais* – Résumé de la communication in bull. SEHA 1972 p. 37
- *Autour du Monétier-les-Bains; promenades et excursions dans la vallée de la Guisane* – 1972
- *L'art du Briançonnais* – 1976 – prix Georges Goyau
- *L'Oisans, histoire, traditions, légendes* – 1976 – prix Broquette-Gonin (littérature)
- *Serre-Chevalier - Excursions dans la vallée de la Guisane* – 1979
- *Saint-Tropez, cité corsaire : l'histoire, les marins, la presqu'île, les bravades, les artistes* – Impr. Guirimand, 1980
- *Névache et sa vallée* – impr. Guirimand Grenoble 1982.
- *Monétier, mon village* – impr. Guirimand Grenoble 1984.
- *La légende dorée des Hautes-Alpes* – 1984 – prix Georges Goyau
- *La légende dorée du Dauphiné* – éd Didier-Richard – 1984
- *Les deux-Alpes, Mont-de-Lans, Venose* – 1985
- *Le Valgaudemar : nature, histoire, légendes* – 1986
- *La légende dorée de Savoie* - éd Didier-Richard – 1986
- *Un nabab savoyard – le général de Boigne (1751-1830)* – éd. Didier-Richard – 1989 et 2000
- *Les quatre puits du Prorel* – 1990
- *Grenoble aux trois roses et sa corbeille* – éd. Didier-Richard
- *La légende dorée du Vivarais* – éd. Belledonne – 1993
- *Briançon, la plus haute ville d'Europe* – nature histoire visite – 1993
- *L'Oisans aux six vallées* – éd. Belledonne – 1996

En annexe de *Névache et sa vallée*, elle donne son point de vue très réservé sur *Une soupe aux herbes sauvages* d'Émilie Carles (voir cette fiche). En revanche, dans son ouvrage sur Briançon, elle loue les « excellents livres de Mme Routier » (voir cette fiche).

Distinctions et hommages

Prix Émile Escallier, du Dauphiné

Prix Georges Goyau, de l'Académie française (1976 et 1984)

Prix Broquette-Gonin de l'Académie française (1979)

En 1993, elle se dit lauréate de l'Académie française, des Académies de Savoie et d'Aix-en-Provence.

Le conte de Peyroline dans *Les souliers ferrés* de Maurice Bouchet (2018) est inspiré de sa description dans *Le Valgaudemar* (1986).

Germaine WATON de FERRY (1885 Riez-1956 Valréas)

Née à Riez le 15 octobre 1885, Germaine de Ferry passe sa jeunesse à Barcelonnette ; elle est la troisième fille de Baptistin, le principal du collège et humaniste provençal qui l'initie à la poésie.

Mariée en 1906 à Raoul Waton, ingénieur des chemins de fer chargé de la ligne de Chorges à Barcelonnette et auteur du viaduc submersible de Chanteloube ; elle suit son mari à Chorges où elle vit quelques années entre les deux guerres, à l'hôtel Chaix, et où elle revient souvent ensuite.

En 1941, elle cherche à se loger entre Chorges et Laragne, auprès du notaire de La-Bâtie-Neuve. Elle est membre du conseil d'administration de la SEHA pendant plusieurs années dont 1952.

A la retraite de son mari, elle se retire à Aix-en-Provence puis à Saint-Cloud près de Valréas mais elle retourne chaque été à Chorges et dans la vallée de l'Ubaye. Elle meurt à Valréas le 18 mars 1956.

Une écrivaine atypique

Ses premiers écrits semblent dater de 1928 ; ils sont d'abord en français, elle concourt en 1931 et 1932 au *prix des Amis des Alpes* et obtient une mention honorable pour *L'église de montagne* et *Jardins de montagne*. Puis, elle écrit en provençal, langue dans laquelle elle est plus à l'aise ; elle est alors reconnue félibresse et poétesse épique. Elle collabore à la revue *Les Alpes* à laquelle elle propose aussi des mots croisés, sous le pseudonyme Ratigre et le titre de *Récréations* (1932).

Dans le sillon de Marcel Provence, elle crée simultanément, en 1932 à Barcelonnette, *L'escola de la Valèia* avec Raoul Abbès, professeur au lycée de Manosque, et Jean-Louis Rebattu, médecin militaire. Elle est la *cabiscola* (présidente) de ce groupement folklorique.

Elle est auteure de :

- *Pastorale de la Durance*, mystère calendal.
- *Chants de la valleia* – 1941.
- *La Pastourela de la Valeia* – 1948 ; elle en achève pourtant la rédaction à Chorges dès 1932.
- *Las tres vielhas* (suivi de sa traduction), poèmes in bull. SEHA 1951 pp 34 à 36.
- *La crous d'Avancoun* – en dialecte de l'Ubaye et traduction in bull. SEHA 1952 pp 22 à 24.
- *Las cantilenas de l'Ubaïa*.
- *Benoita*, poème gavot en dialecte provençal de la vallée de l'Ubaye – Aubanel, 1954 ; cette épopée rustique en quinze chants sur la

vie de Benoîte Rencurel (voir fiche correspondante) au Laus, est son chef d'œuvre, composé largement à Chorges. Cet ouvrage est considéré comme l'équivalent de la *Bernadeto* de Philadelphe de Gerde et de la *Mireio* de Mistral. C'est une œuvre parmi les « plus racées (...) des lettres occitanes modernes », selon Charles Camproux, d'une « conception franciscaine, et partant poétique, de l'univers » selon Marcelle Drutel, majoral du Félibrige.

- *Lous bouens plats de la valèia* – traduction de madame Émile Escallier in bull. SEHA 1961 pp 109 à 113
- *Moun ouert* (mon jardin en dialecte de la vallée de l'Ubaye) in bull. SEHA 1962 pp 118 à 123.
- *Poésie, que je t'aurai aimée* – Subervie, 1976.

Hommages et distinctions

Son père l'appelait déjà « la fleur des champs ».

Nommée officier d'Académie (1953)

Son oraison funèbre est prononcée par Paul Pons, majoral du Félibrige, qui lui attribue bonté, entrain et simplicité. Il fait des conférences à Grenoble, au Laus, à Digne et à Paris. En 1956, le congrès annuel du Félibrige (Santo Estello) se tient à Gap et fait une halte le mardi 22 mai à Chorges en son honneur.

Une rue porte son nom à Barcelonnette – 04 depuis 1961.

Un colloque sur son œuvre, avec exposition, organisé par Paul Pons et animé par Émile Escallier, s'est tenu les 27 et 28 juillet 1963 à Barcelonnette. Marie Noël (1883-1967), devenue aveugle, est excusée. David Meyer déclame *en oumage a dono Waton de Ferry* :

D'aquelo Flour d'Ubayo ai douço souvèneco (De cette Fleur de l'Ubaye, j'ai douce souvenance).

Quant à Gaetano di Sales, il loue la « fermeté de son caractère » et « la candeur de son âme » ; il salue son courage et la qualifie de « missionnaire de la bonté par la beauté ». Jean-Baptiste Aquarone, son petit-neveu, professeur à la faculté de Lettres de Montpellier, proclame qu'elle est « la seule femme poète épique de notre littérature et de la littérature universelle ». Charles Camproux la considère « femme de cœur, d'une sensibilité extrême ». Le journal *Le Provençal* du 29 juillet en rend compte.

Enfin, un dessin représentant *Madame Waton de Ferry*, de Nerte Gérakis, figure dans le bulletin SEHA de 1966 p 164.

Bibliographie

1- Paul PONS – *Mme Germaine Waton de Ferry*, nécrologie in bull. SEHA 1956 pp 152-153

- 2- Émile ESCALLIER – *Inauguration à Barcelonnette de l'avenue Germaine Waton de Ferry*: in bull. SEHA 1962 pp 112 à 117
- 3- Émile ESCALLIER – *Hommage à Germaine Waton de Ferry* in bull. SEHA 1964 pp 17 à 20
- 4- *De l'exposition au colloque* in bull. SEHA 1964 pp 21 à 33
- 5- Gaetano G. di SALES – *Un chabret que chama* in bull. SEHA 1964 pp 34 à 40
- 6- chanoine Joseph SALVAT – *De Philadelphie de Gerde à Germaine Waton de Ferry* in bull. SEHA 1964 pp 41 à 43
- 7- Jean-Baptiste AQUARONE, *Un humaniste bas-alpin, poète, lauréat ami et compagnon des premiers félibres : Baptistin de Ferry (1839-1900)* in bull. SEHA 1964 pp 44 à 48
- 8- Charles CAMPROUX – *Germaine Waton de Ferry et la montagne inspirée* in bull. SEHA 1964 pp 49 à 52
- 9- Marcelle DRUTEL – *A propos de « Benoita » poème gavot de Germaine Waton de Ferry* in bull. SEHA 1964 pp 53-56
- 10- Léon TEISSIER – *Sur deux strophes* in bull. SEHA 1964 pp 57-58
- 11- Charles ROSTAING – *Quelques réflexions linguistiques et félibréennes à propos de « Benoïta »* in bull. SEHA 1964 pp 57-62
- 12- Émile ESCALLIER – *Trois aspects de Germaine Waton de Ferry* in bull. SEHA 1964 pp 63 à 70
- 13- Raoul ABBES – *Ma première rescouantre mè dono Waton de Ferry ...* in bull. SEHA 1964 pp 71 à 73
- 14- Émile ESCALLIER – *Guide littéraire du Dauphiné - Hautes-Alpes* article *Chorges* – bull. SEHA 1966 pp 163-164
- 15- *Quelques figures marquantes de « l'escolo de la mountagno »* in *Un siècle de recherches et de travaux sur les Hautes-Alpes 1881-1982* - SEHA
- 16- Georges DIOQUE – *Dictionnaire biographique des Hautes-Alpes* – SEHA 1996
- 17- Bernard OURY – *table par matières du bulletin de la SEHA de 1882 à 1998* – SEHA 1999 p 597.
- 18- André FAURE – *Hautes- Alpes - Littérature occitane* – encyclopédie Bonneton 2009 p 179

Ainsi, en suivant l'exemple ancien de la grande Christine de Pisan, nous aurons soutenu *l'honneur et la louange des femmes, lesquels plusieurs clercs et autres se sont efforcés, par leurs travaux, d'amenuiser* Il nous faudra, incontestablement poursuivre nos efforts en ce sens pour compléter notre recensement trop sommaire, enrichir nos biographies, et tenter de réhabiliter ce qui peut l'être, au niveau du département des Hautes-Alpes.

Merci donc à tous les contributeurs à ce recueil mais ce bouquet ne peut être le dernier : il en appelle d'autres que chacun peut à son tour dénicher pour les placer au soleil de l'adret. Il est aussi une invitation à d'autres hommages plus concrets, sur les lieux de vie de ces personnages dignes d'intérêt.

Pour l'ASCEE 05

Pierre PASCAL

Édité en janvier 2019 par l'Association Sportive, Culturelle et d'Entraide de l'Environnement des Hautes-Alpes (ASCEE 05)

Affiliée à la FNASCE (Fédération Nationale des ASCE)

Reconnue d'utilité publique (Décret du 20 août 2015)

Adresse postale : DDT 05 - BP 50026 - 05001 GAP Cedex

courriel: ascee-05.associations.oh.ddt-05@i-carre.net

site : http://www.fnascee.org/rubrique.php3?id_rubrique=73

